

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Saison des pluies : prémices de graves ennuis

À peine les premières pluies tombées que les habitants de "Derrière-Sogi", dans le 2e arrondissement d'Owendo, mesurent combien sera compliquée leur existence cette saison.

E. NDONG-ASSEKO
Libreville/Gabon

RÉVÉLATRICES des ennuis que ne manqueront pas d'endurer certaines zones du Grand-Libreville dans les semaines qui suivent, les dernières grandes pluies ont fait la démonstration de la nécessité de trouver des solutions rapides pour enrayer la vague de tourments. Faute d'avoir entrepris à temps les travaux en vue de remédier aux écueils qui se sont multipliés, notamment sur les voies secondaires dans plusieurs quartiers, ce sont des lendemains qui déchantent qui attendent les riverains. Le quartier dit " Derrière-Sogi ", dans le 2e arrondissement de la commune d'Owendo, n'échappe pas à cette hantise avec les (déjà !) premières frayeurs causées par les deux pluies diluviennes du week-end écoulé. Celles-ci ont présenté les contours de ce que seront les jours pluvieux à venir. De grandes flaques d'eau et les premiers bourbiers ont commencé à faire leur apparition. D'abord de l'entrée de cette voie (en face de l'école publique d'Akournam 2) au transformateur de la SEEG, sur près de 800 m. Il y a quelques mois, circuler sur cette route qui dessert cette artère principale et ses multiples bifurcations ne présentait pas de vicissitudes, bien qu'aucune opération de ravalement n'ait été entreprise pour supprimer les nids-de-poule et les crevasses. Mineurs au départ, ceux-ci se sont aggravés avec le passage intense des camions transportant des matériaux de construction destinés aux nombreux chantiers immobiliers qui s'y sont ouverts. Il y a trois ans, une PME gabonaise avait donné de faux espoirs aux habitants et usagers en lançant des travaux de



Des flaques d'eau géantes parsèment la voie sur une longue distance, rendant difficile le déplacement des usagers.

renforcement de cette route. À l'aide d'un Caterpillar et d'un camion de transport de matériaux, les ouvriers avaient ouvert des tranchées et posé des caniveaux en béton sur une longueur considérable. Frénétique au début, à la grande satisfaction des riverains, le rythme des travaux avait ensuite baissé pour s'estomper définitivement. Jusqu'à ce jour. Mais sur le chantier, ils y laissèrent des tas de gravats et de trous béants tant au milieu de la chaussée que des abords. Ce sont ces excavations qui, au fil du temps, se transformèrent en bourbiers et en crevasses monumentales, devenant du coup de véritables talons d'Achille de la circulation sur cette voie. Comme vestiges de cette opération ratée, des pièces de ces ouvrages abandonnées sur le chantier, ajoutant ainsi au désordre sur un linéaire qu'elles étaient censées parfaire. L'échec de ce chantier a fini par exacerber la colère des usagers, qui ne comprennent pas toujours le peu de cas qu'il leur est fait par les pouvoirs publics. Le manque d'initiatives pour résorber ces entraves est considéré comme un déni d'une triste réalité qui comporte pourtant de nombreuses conséquences, d'autant qu'en raison de cette déliquescence avancée, l'accès à certaines zones est devenu impossible. Les commerces qui s'y trouvent s'atrophient, faute d'un ravitaillement

conséquent et régulier. De même, laisser son véhicule loin de son domicile l'expose à des actes d'insécurité qui ont déjà fait de nombreuses victimes dans le secteur. En effet, la liste est longue de propriétaires de véhicules ayant trouvé ceux-ci éventrés par les malfaiteurs agissant de nuit. Ce sort serait différent si ces biens mobiles onéreux étaient parqués dans les concessions de leurs

propriétaires ayant directement accès à la route. Or, il n'en est rien du tout. Et depuis le retrait de cette PME dont on n'a plus de nouvelles, plus rien n'est venu donner le moindre espoir aux habitants dans le sens d'un projet d'amélioration de leurs conditions de circulation, à travers une prise en compte sérieuse de leurs difficultés. Trois ans ont suffi pour renforcer le sen-

timent d'abandon chez ceux-ci. Et ils le savent... En dépit de sa bonne volonté, la mairie de leur arrondissement ne dispose pas de ressources matérielles pour faire face à la forte dégradation de la voie de " Derrière-Sogi ". Sans doute vit-elle aussi cette situation comme un surin dans son organisme...

Une seule plainte, la route



L'amélioration des voies secondaires devient impérative pour assurer une bonne circulation.

" Nous sommes fatigués de cette situation. Quand décideront finalement les pouvoirs publics de doter notre quartier d'une route praticable en toutes saisons ? Après la plaisanterie de cette fameuse PME (...), nous attendons vraiment un signal fort sous la forme d'un vrai engagement qui nous rassurerait en nous mettant à l'abri, une fois pour toutes, de ces interminables désagréments ", se lamente ainsi O. Rosine, une habitante des lieux. Son exaspération est partagée par tous dans le quartier " Derrière Sogi ", où la population n'a qu'une envie : voir sa principale voie de communication réhabilitée de manière durable, à la mesure de son développement fulgurant. De nombreux investissements immobiliers de qualité essaient la circonscription, contrastant avec ses piteuses conditions d'accès. Quelquefois, ce sont des initiatives de jeunes, encouragés par des notables, qui donnent lieu au bouchage de quelques trous. Sans plus. Avec le retour des pluies, la sempiternelle préoccupation n'est jamais aussi vive, avec cette interrogation sur toutes les lèvres : à quand une route à " Derrière Sogi " ?